

AIME ET VA TON CHEMIN

Bref partage d'une tranche de vie

Comment j'ai appris à découvrir l'extraordinaire dans le quotidien ordinaire, des étincelles d'éternité dans ces « petits riens » apparemment si anodins.

.... Depuis longtemps déjà, je savais qu'il y avait des prêtres et des sœurs dont la vocation était de partager la vie ouvrière, d'être une présence chrétienne dans ce milieu de travail et cela m'interpella ...

Les années vécues au Brésil (une autre tranche de vie à partager) n'ont fait qu'accroître cet appel- là, ce désir de proximité avec ceux qui vivent au bas de l'échelle sociale. Apprendre à regarder notre monde à travers les yeux de ceux qui d'habitude ne comptent pas.

C'était une période de forte croissance économique en Europe et un grand nombre de travailleurs immigrés arrivèrent en Belgique, surtout Marocains et Turcs dans les années fin 60 et 70.

Après avoir reçu quelques conseils de mes sœurs de la communauté (rue Vifquin) et d'amis vivant déjà dans le même quartier, ce fut très vite évident qu'un appel se situait là : partager le même travail que les femmes marocaines et turques, sans prosélytisme bien sûr mais ne fuyant pas la « rencontre » dans ce domaine-là. Combien de moments de grâce ai-je pu vivre !

Quel était le travail qui leur était accessible en Belgique ?

La sous-traitance : les sociétés de nettoyage... ces firmes sortaient du sol comme des champignons, car très lucratives.... Presque pas d'investissement, juste un bureau d'embauche et puis « louer des hommes et surtout des femmes pour aller nettoyer ailleurs... des banques, des écoles des usines etc. J'ai travaillé notamment pour la firme ISS qui avait à l'époque 40.000 ouvriers à travers le monde.

Pour commencer je me suis présentée au bureau d'embauche de la firme Lumière (adresse reçue d'un jeune travailleur iranien) et le lendemain je pouvais commencer. Comme j'avais une tête d'immigrée (et en plus basanée après le Brésil) l'employé du bureau utilisa un vocabulaire qu'il croyait plus adapté : « vous ici demain 5h avec permis de travail »

Et voilà le début d'une longue aventure de près de 20 ans !

Oui, j'avoue que ce travail était affreusement monotone et fatigant, les 10 premières années j'ai nettoyé 8h/jour, avec une grande équipe de plus ou moins 30 nettoyeuses, le siège central de la Société Générale de Banque l'actuelle BNP Paribas Fortis (j'ai même eu l'honneur avec une copine de nettoyer la salle des coffres forts)

.... et **pourtant** justement dans cette monotonie il y avait des aspects fantastiques : comment la solidarité grandissait, comment le respect pour les différents nationalités grandissait et comment ensemble grâce à l'action syndicale nous avons pu obtenir souvent une amélioration des conditions de travail.

Pour moi, et pour d'autres ce fut aussi un lieu privilégié de prière, de rencontre avec le Seigneur et d'une meilleure compréhension de l'Évangile incarné :

-N'est-ce pas un peu Pentecôte lorsque lors de notre 1^{re} réunion syndicale tout le monde s'est mis à parler....chacun dans sa langue et pourtant on se comprenait très bien car on parlait le langage de la solidarité et on cherchait le respect de chaque personne dans un travail digne.

- N'est-ce pas un peu ressusciter, lorsque toutes nous avons arrêté le travail pendant 2h au risque de perdre notre job, pour protester contre le licenciement abusif d'une collègue turque et nous avons gagné ! Plusieurs d'entre nous ont alors redressé la tête en disant : « on n'a plus peur ! » et on a pleuré de joie.

Bien sûr après des moments extraordinaires il arrivait que le lendemain on se disputait pour une raclette ou un torchon... nous n'étions pas des anges !

Je rends grâce pour tant de femmes avec lesquelles j'ai pu faire équipe, faire un bout de chemin tout au long de ces années.

Pour réfléchir à propos de ce vécu il y avait les équipes de prêtres et sœurs ouvrières. Pendant de longues années nous nous réunissions tous les 10 jours (une semaine le mercredi soir et la semaine suivante le samedi matin) : pour une révision de vie (cfr Cardijn « voir, juger, agir), le repas et l'Eucharistie. Chacun à son tour recevait les autres et tous les deux mois avec un groupe plus large, nous avions un week-end de recollection. C'est ainsi qu'on partageait les problèmes et difficultés rencontrés, qu'on réfléchissait et s'encourageait à « vivre les yeux ouverts, à découvrir l'Essentiel.... Et aussi à prendre ensemble de bons moments de détente.



Nous nous réunissons encore actuellement à quelques-uns, une fois par mois ... tous pensionnés, mais gardant le même esprit.

Oui, AIME ET VA TON CHEMIN

Cécile Walrave, Bruxelles septembre 2020
